

La pièce inachevée Mahomet II de Marivaux s'interrompt après la libération de Lascaris et de Théodore, Grecs que Mahomet tenait prisonniers. Mahomet les a délivrés pour plaire à la femme qu'il aime, Irène, leur sœur ou fille.

Nous savons par l'auteur que la pièce aurait dû se terminer devant le conseil qui aurait désapprouvé l'amour de Mahomet pour une étrangère. Irène, parée de ses plus beaux atours, y devait être assassinée par décapitation par Mahomet.

Entre la dernière scène écrite et l'ultime scène projetée, nous avons imaginé un monologue de Mahomet qui prenne une forme analogue à la forme musicale de la fugue.

Selon le Trésor de la langue française, la fugue est une « forme de composition contrapuntique fondée sur l'entrée et le développement successifs de voix selon un principe strict d'imitation qui donne à l'auditeur l'impression que chaque voix fuit ou en poursuit une autre ». Le sujet (thème, long motif mélodique) apparaît en entier et successivement aux différentes voix à trois reprises ; il est en principe accompagné par un contre-sujet énoncé aux autres voix. Les apparitions du sujet alternent avec des divertissements qui ont pour fonction de faire moduler –c'est-à-dire changer de tonalité. La réexposition –ou troisième apparition du thème– se fait à nouveau dans la tonalité principale sous forme de « strette » (entrée rapprochée du thème aux différentes voix). Une cadence conclusive achève la pièce en réaffirmant la tonalité d'origine, tonalité qui cependant prend une autre couleur après le parcours de la fugue.

Nous avons composé une fugue initiale qui, sans être neutre, n'est cependant pas référée stylistiquement ; à celle-ci succèdent quatre variations dans les styles de Queneau, Jarry, Butor et Madame de Sévigné. Chaque style transforme le caractère du narrateur, influe sur son point de vue, et confère différentes valeurs à la répétition du « sujet ».

Pour faciliter l' « analyse contrapuntique », nous indiquons le plan global de la fugue initiale et de ses différents éléments thématiques :

Sujet : bonheur que suscitent les pleurs de joie d'Irène.

Contre-sujet : sentiment de pouvoir du narrateur.

Motif du premier divertissement : les larmes.

Sujet (première modulation): pleurs de bonheur d'Irène.

Contre-sujet (première modulation) : sentiment de pouvoir du narrateur.

Motif du second divertissement : les prisonniers libérés.

Sujet (seconde modulation) : pleurs de bonheur d'Irène.

Contre-sujet (seconde modulation) : sentiment de pouvoir du narrateur.

Motif du troisième divertissement : les yeux d'Irène.

Strette (reprise des sujets dans leurs trois variantes).

Cadence : conclusion du narrateur.

Chaque exercice développe par ailleurs d'autres motifs qui à la fois étoffent le personnage du narrateur et contribuent à caractériser le style.

Fugue

Heureux, je suis heureux de l'effusion de joie de la plus belle.

Quel bonheur que ces larmes d'émoi ! Je les ai voulues ; par une voie détournée, je les ai suscitées ; je les ai reçues. Je suis le maître de la félicité d'une femme qui me fascine.

Douces larmes comme caresses, tracez encore vos sillons sur le visage de cette belle ; larmes pures tels collyres, ruisselez, jaillissez ! Vous rendez, comme la douleur, ma maîtresse plus attirante. Inondez cette face convoitée ; votre tiédeur amollit ses arêtes. Répandez-vous, emplissez l'espace qui me sépare encore d'elle ; votre sel relève ma joie. Votre translucide substance appelle la semence.

Rayonnant, je suis irradié par la félicité qui émane de ma désirée.

Les larmes de joie de celle à qui je prétends sont le signe de ma domination. Soupissant, j'ai prévu qu'elle soit submergée de joie. De son deuil, je l'ai extirpée et j'ai fait pénétrer en elle l'enchantement. Je la transforme, je l'avilis, elle devient mienne, celle que je convoite : déjà elle se fait réceptacle d'émotions que j'ai suscitées.

Tyran, je ravageai son pays, combattais, enfermai, anéantissais son peuple. Maître de ses terres et de leurs habitants, je visitai mon territoire, montrais mon visage à mon nouveau monde : pauvres abandonnés, orphelins ou prisonniers : vaincus de toutes sortes. Parmi eux, resplendissante, je la vis, malgré son opaque tristesse. Cette fille de roi, abreuvée de malheur, titubant d'amertume, parée de misère, me révéla par sa beauté déchuée la grandeur de mon pouvoir. Son corps lancinant éveilla violemment le mien. Je désirai désormais sa jouissance au cœur de la mienne. Parmi les otages, on découvrit son père et son frère. Pour la séduire, par ma puissance comme par ma tendresse, ils me servirent d'appâts ; je les lui livrai au cœur de mon palais.

Ivre d'elle, je suis extirpé de moi-même par mes propres sens.

Elle pleure ; j'ai bravé sa douleur intense et excité son hystérique bonheur. Son état d'intime faiblesse révèle que je la possède : elle ne verse d'ailleurs plus de simples larmes, mais des larmes sur ses propres défaillances, qu'elle connaît à cause de moi.

Yeux azur, devenez comme joyaux. Saphirs limpides, reflétez le passé où j'ai vu la souffrance et mesuré ma cruauté, rappelez-moi la grandeur de ma force. Révélez les ombres les plus enfouies de la chair qui vous sertit. Laissez-moi percevoir les frissons qui agitent, devant moi, ce corps comme transi. Je le vois ce corps: je l'ai obtenu ; elle capitule, cette chair, mais elle tremble. Instinctive, elle sait que désormais, je dispose d'elle.

Heureux de ses transports, transformé par sa félicité, rendu fou par son bonheur irraisonné, je veux Irène entière et pour l'éternité. Je la tuerai pour assouvir mon désir d'elle ; elle sera soumise, parfaitement objet, entièrement mienne, délivrée des larmes comme du sang.

Variation 1

Dans le style des *Exercices de style* de Queneau (« *Hésitation* »)

Je ne suis pas très sûr, mais il me semble qu'elle faisait quelque chose. Est-ce qu'elle chantait, sautait, claquait des dents ? Elle pleurait ? Oui, mais tout en souriant. Je crois bien que c'est ça : elle pleurait, mais... gaiement. Moi, peut-être bien que j'étais fier, mais de quoi exactement ? Je me croyais malin ou... fort, très fort, oui, éventuellement. Plus fort qu'elle en tout cas. Mais au fait, ces... écoulements, ces larmes, elles étaient assez grosses. Peut-être qu'elles venaient de quelque chose qu'elle avait dans l'œil, une poutre, une paille ? Un pollen, une poussière, un cil ?

En tout cas, au fond, je crois bien qu'elle était contente. Tout en pleurant. Et moi, oui, c'est ça, pour qu'elle soit contente, j'avais sans doute fait quelque chose de spécial, mais quoi ? J'avais dû faire venir quelqu'un ou plutôt deux personnes pour elle. Deux personnes qu'elle avait perdues. Ces gens, étaient-ce des hommes, des femmes ? Il me semble que c'étaient deux hommes, des anciens... Vitriers, bouchers ? Prisonniers ? Des prisonniers. J'avais dû les libérer, probable, oui, que je les aie moi-même délivrés.

Donc elle riait, versait des larmes, et moi je la trouvais belle, belle, belle. Et ce que j'avais remarqué de particulier, c'était ses narines, non ses... canines. En fait, c'était ses yeux, c'est ça, ses yeux bleus ! Mais, ce qui était étrange, c'était qu'on voyait un homme dans ses yeux. Mais qui ? Plutôt bien mis, l'homme. Mais il était flou, imprécis, il avait l'air indécis, ou inquiet peut-être.

À cause d'elle ? De cette femme qui pleurait ? Qui tout en même temps était contente ? De cette même femme qui riait et versait des larmes ? Peut-être, oui, peut-être. Mais ensuite, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? C'est vrai, c'est désolant, navrant, je... je ne sais plus.

Variation 2

Dans le style d'*Ubu roi* de Jarry.

Crapatouille de Madeleine joyeuse !

Sainte Zaza des belles larmes !

Ah ! Par ma barbe bleue ! Elle est là, dans mon palais, je l'ai bien emberlificottatouillée. Je l'eusse tout à fait embrassée si un doute n'était venu ébranler en nous les effets de notre amour – qui cependant grâce à notre malignité d'intriguer et à la fiabilité de notre conseiller en matrimonialité nous a bien et bel et bien propulsé vainqueur de la plus haute résistance de notre ici présente et adorable femelle. Qui pleure.

Par ma barbe bleue et ma fille blustière ! Ces larmes ? Tristesse ? Non. Nous devons la faire pleurer d'amour, et trois litres à l'heure, et ces larmes ont ceci de bon qu'une fois tombées elles ne remontent pas. Nous les épongerons et les tamponnerons et les sécherons et les effacerons et il n'en restera plus une.

Baleine à verre de contact et Marianne d'opérette ! Qui l'a fait pleurer ? Son frère, je parie. Et son père, aussi, par ma barbichette. Que j'ai moi-même libérés en tournant la clef dans la serrure de leurs fers de notre main sûre et hardie, dont la puissance n'a d'égale que la justice, et dont la poigne fait la renommée.

Carpette d'andouille de fille à giclette !

Par mes couilles et son ventre saint-gris, ses tétons et ma barbe bleue, il est de fait que nous la séduisons avec une puissance qui tient du ravage. Oh ! Cornecul ! Regarde-moi bien, et sèche-les, ces yeux qui pissent dru, ou je te les fais arracher, avec remplacement partiel de l'iris, greffe de la cornée, rafistolification du nerf sciatique sans oublier la dématification du cristallin de Bohème.

Crapatouille de Madelon ! Baleine de carton et Marianne à larmettes ! Tapisserie de fillette gicleuse ! Allez, allez, Louia, Louis, Ibrahim et Lascaris ! Venez dîner ! Vive la Reine Irène !

Variation 3

Dans le style de *La Modification* de Butor

Et soudain vous devinez qu'Irène s'apprête à pleurer. Comme vous avez bien su les capter, ces nuances des crispations des sourcils qui métamorphosent le sourire!

Elle se tient debout, ses pieds menus à peine écartés prolongés par ses chevilles émergeant de sa jupe de crêpe de Chine violette, sa tête flottant au-dessus de son chemisier coquille d'œuf fermé jusqu'aux deux derniers boutons nacrés.

Ibrahim l'admire comme une proie qu'il aurait vaincue, fier d'être parvenu à l'introduire dans le salon, inquiet cependant de votre trouble, et le partageant d'autant plus qu'il n'en percevait pas l'objet, et alors vous savez que vous aviez espéré la comprendre, la saisir en la conviant auprès de vous et qu'en réalité sa crispation, son absence de tout mouvement dans votre direction, l'agitation des traits de son visage vous la rendent inaccessible.

Vous vous apercevez que l'humidité de ses yeux augmente ; sur ses joues de velours des larmes s'écoulent, se succèdent, se chassent les unes les autres formant deux traînées imperceptiblement teintées de mascara, et s'approchent des commissures des lèvres qui en souriant forment un léger creux, avant de descendre lentement le long de son cou redevenu blême.

Et cette crise de larmes, mêlée, éclairée d'un sourire, vous accable et ne s'épuise pas.

Vous vous êtes demandé s'il n'y avait pas de l'exagération dans ces effusions, de la mascarade dans ces mimiques, et vous vous êtes aperçu que si vous aviez l'impression que cette joie était une mauvaise mise en scène, c'était parce qu'elle vous retirait le rôle que vous aviez voulu vous assigner.

Lascaris et Théodore vous ont maintenant rejoints. Ils ont de vieilles menottes noires ; ils ont usé leurs chemises ; ils ont peut-être été maltraités. Vous ignoreront-ils encore longtemps?

Vous vous apercevez que l'intensité des regards qui s'échangent entre le père, le frère et la sœur leur permettent de renouer leur complicité, de reformer leur communion, et que, s'ils restaurent leurs liens, ils le feront à vos dépens, tous trois n'ayant de raison de se réconcilier que pour vous haïr vous-même, pour vous exclure, pour vous prévenir de toute relation avec l'un d'eux pris à part.

Elle rit soudain, puis pleura. Qu'allait-il se passer si vous ne réussissiez pas à rompre leur alliance ? Tous trois vous démontreraient la vacuité de votre position sociale et votre vanité à tenter d'approcher Irène.

Vous regardiez la scène de ces retrouvailles, cette femme embrassant ces deux hommes, parcourant avidement leur visage et leur corps. Elle se tenait droite, et semblait raidie par ses habits bien repassés qui ne s'agitaient d'aucun mouvement, elle paraissait aussi plastique qu'une poupée de collection, et seul son visage se transformait, se modelait alors que sa main était figée sur l'épaule voûtée de son père. Vous observiez sa bouche dont la lèvre inférieure, à peine plus charnue, vibrait très légèrement, son nez aquilin dont les narines s'écartaient par moments, ses sourcils épilés avec soin, formant deux courbes parfaites qui s'élevaient et s'abaissaient au-dessus de ses yeux largement ouverts et dont le maquillage s'était maintenant estompé; vous exploriez leur bleu sans nuage, cherchant à saisir un regard qui leur aurait échappé et aurait glissé sur vous, concentrant toute votre attention sur ces deux surfaces arrondies qui apparaissent et disparaissent derrière leurs paupières, et vous y remarquez une lueur scintillante comme celle d'un catadioptr.

En pleurs, elle avait souri. Elle avait été secouée de sanglots. Elle avait passé plusieurs fois des rires aux pleurs. Vous vous habituiez maintenant à la voir défigurée par les larmes. Vous aviez envie de faire cesser son atroce indifférence, de hurler: « Irène, je t'aime » mais c'était inutile, vous ne parveniez plus à faire le moindre mouvement.

Variation 4

Dans le style des *Lettres* de Madame de Sévigné.

Ce qui s'appelle tomber de haut, c'est ce qui arriva hier au château, peu après de dîner ; mais il faut rappeler ce qui se passait la veille déjà.

Vous savez qu'Irène était au salon, et pleurait de bonheur toutes les larmes de son corps, qui est bien fait comme vous savez. Comme j'étais le seul qui pût avoir suscité ces effusions, après avoir fait ainsi verser bien des larmes, les plus abondantes, les plus émouvantes, les plus bouleversantes qui aient jamais été, vous croyez bien que j'aurais tout fait pour qu'elle revienne au calme. Vous ne voyez pas où tout ceci peut bien nous mener ?

Donc Irène pleurait, et de la plus continuelle des façons. J'étais quant à moi le plus heureux des hommes, puisque Irène pleurait de joie, et non d'amertume. Elle embrasse donc son père, puis son frère, qu'Ibrahim avait fait venir, et qu'ensemble nous avons rendus à la liberté. Vous voyez que je suis la seule cause de son incommensurable bonheur ; croyez donc que je ne saurais cesser de chercher à lui plaire. Voici un bien grand détour, mais nous parviendrons bientôt à notre fin.

Tandis qu'Irène pleurait encore, comme je l'aimais, je la regardai.

Et savez-vous ce qu'en elle j'admira ? Ses cheveux me direz-vous, et vous n'avez pas tout à fait tort ; ils sont des plus soyeux. Sa taille ? Il est vrai qu'elle est particulièrement fine. Vous ne devinez pas ? Eh bien, il faut que je vous le dise, ce sont ses yeux qui me plaisaient, qu'elle a d'un bleu des plus purs.

Irène, donc, pleurait toujours, Irène pleurait de joie, Irène pleurait encore, et cependant Ibrahim se rendait au conseil, où il apprit que je ne devais plus aimer. Mes ministres estiment que je dois être le plus tyran des musulmans et le plus musulman des tyrans, qui ne dois certainement pas aimer une Grecque. Voilà un beau rêve d'amour, et un beau sujet de tragédie ou de théâtre lyrique, mais surtout un beau sujet d'écrire, d'écrire éternellement, sans répit, sans repos, sans pause et sans relâche. Comme vous voyez, nous nous y appliquons, hommes ou femmes, à la ville comme à la campagne, en chemin comme à demeure. Aussi il est inutile que j'achève un récit qui a déjà trop duré ; d'autres mains moins fatiguées que la mienne s'en chargeront.

Adieu, vous apprendrez sans aucun doute très bientôt si je suis resté amant ou non.